philopsis

Merleau-Ponty

Du tourbillon au flux : Merleau-Ponty entre Husserl et Freud

Paul Ducros

Philopsis : Revue numérique
https://philopsis.fr

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

Tout philosophe, tout vrai philosophe institue et fonde sa pensée propre dans un rapport à la tradition, fait de reprise et aussi de rejet. Merleau-Ponty ne déroge pas à cette loi, et si le rapport à ses contemporains (à Sartre notamment[1]) consiste essentiellement en un rejet, il est beaucoup plus subtil, plus *ambigu* à l'égard de Husserl, dont il reprend la démarche mais pour la prolonger au point de la dépasser. Si, en tant que phénoménologue, Merleau-Ponty est husserlien il s'oppose à la dimension encore idéaliste de la pensée de Husserl et veut prolonger la phénoménologie – pour qu'elle trouve sa vérité – au-delà de Husserl[2]. Dès lors il n'est peut-être pas exagéré de dire que *toute* la pensée de Merleau-Ponty est une *explication* avec Husserl[3], dans laquelle le phénoménologue affirme sa dette à l'égard de Husserl mais aussi souligne les insuffisances de ce dernier pour indiquer le point vers lequel la phénoménologie doit se diriger.

Dans cette *explication* avec Husserl, Merleau-Ponty convoque des champs culturels, des institutions symboliques de sens non philosophiques : l'art (essentiellement la peinture), la littérature (Proust – j'y reviendrai –, Claudel, Simon, etc.) et aussi la psychanalyse freudienne.

1 Sur ce point, il faut se référer à toute la partie « Interrogation et dialectique », in *Le visible et l'invisible*, Gallimard, 1964, p. 75 à 141.

2 « Le philosophe et son ombre », in *Signes*, Gallimard, 1960, p. 201 à 228.

3 Cette *explication* est présente dès la *Phénoménologie de la perception*.

En tant qu'institutions de sens ne relevant pas de l'idéalité mais immanentes à la facticité de l'expérience[4], elles permettent de révéler les insuffisances de l'idéalisme husserlien et d'indiquer l'horizon pour la phénoménologie authentique.

C'est très exactement un tel geste de pensée que Merleau-Ponty accomplit dans une de ses plus célèbres *Notes de travail*, celle d'*Avril 1960* intitulée : « Passé *indestructible* et analytique intentionnelle, – et ontologie »[5]. Il s'agit de partir du *flux* en tant que forme du temps originaire telle que Husserl la thématise[6], pour s'en dégager jusqu'à penser une forme plus originaire, capable de fonder le flux lui-même, et qui sera le *tourbillon*. Le *tourbillon* est impliqué dans le *flux* qui ne le pense pourtant pas, et c'est la tâche de la phénoménologie de le révéler. Il s'agit donc bien de partir de Husserl pour aller au-delà de lui. Or Merleau-Ponty accomplit ce mouvement de pensée très précis avec l'appui de la psychanalyse, mieux encore par elle. Les dimensions révélées par Freud permettent de s'expliquer avec Husserl. La dimension d'un passé pur, présente dans les cas cliniques exposés par Freud mais aussi dans sa métapsychologie, révèle factuellement l'insuffisance d'une pensée du temps liée à la seule conscience du présent. Cependant le geste de pensée merleau-pontien est plus subtil encore car ce n'est pas seulement la psychanalyse mais aussi la littérature, avec Baudelaire mais surtout avec Proust, qui permet au phénoménologue français de dépasser le flux pour le tourbillon. Ainsi, Merleau-Ponty interprète Freud par Proust pour s'opposer à Husserl, dont il est pourtant parti, et conquérir ce nouvel horizon pour la phénoménologie.

C'est ce geste de pensée que je voudrais suivre plus précisément, pour en donner les implications, tant phénoménologiques que quant au sens que la phénoménologie peut conférer à la psychanalyse et que celle-ci peut, en retour, lui donner.

La critique merleau-pontienne de l'idéalisme husserlien a, parmi ses sources principales, la *Sixième Méditation cartésienne* et l'interprétation du *spectateur désengagé* par Fink[7]. Les différentes réductions de la phénoménologie culminent dans la *scission du moi*, entre le moi transcendantal constituant et le moi du phénoménologue qui contemple cette constitution en la décrivant et en la pensant mais en demeurant désormais, par son regard, extérieur à elle qui est pourtant sa vie réelle. Si le moi du phénoménologue est à l'origine le même moi que celui de la subjectivité constituante, il s'est séparé d'elle en en devenant le spectateur désengagé et désintéressé. Tel est le sens culminant de l'idéalisme husserlien qui institue, au bout du compte, une égoïté *kosmothéorique* extérieure au monde dont elle observe et décrit les formes de constitution elles-mêmes subjectives. C'est ce moi du phénoménologue spectateur désincarné qui révèle que les actes sont dans une continuité temporelle qui est celle du flux (*Fluss*). Le flux, la métaphore du flux, est la forme des actes telle qu'elle est désormais vue par le regard du spectateur qui ne les accomplit plus. Le phénoménologue vit selon une vie propre qui n'est plus celle des actes qu'il a accomplis et même qu'il continue d'accomplir.

Cependant, aux yeux de Merleau-Ponty, ce n'est là qu'une illusion – que l'on peut qualifier de transcendantale – propre à l'idéalisme. En effet toute conscience réflexive reste liée à ce dont elle est issue, à ses propres vécus, mais s'étant en même temps séparée de leur fond elle les interprète depuis elle-même, depuis son nouveau statut qu'elle a cru avoir conquis. Or la conscience réflexive du spectateur désengagé, sa pureté supposée, relève du seul présent en tant

4 « Les sciences de l'homme et la philosophie », in *Parcours II*, Verdier, 2000, p. 49 à 128.

5 *Le visible et l'invisible*, op. cit. p. 296 à 298. L'importance de cette note a été soulignée par Mauro Carbone dans un article : « Un temps *plus loin que l'Inde et que la Chine* : rayons de passé et de monde dans le dernier Merleau-Ponty », in *Alter*, n° 16, 2008, p. 127 à 138.

6 Les textes de Husserl auxquels Merleau-Ponty pouvait se référer sont très nombreux, mais on peut plus particulièrement insister sur le § 39 des *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, tr. H. Dussort, PUF, 1964, p. 105 à 109 ou le chapitre I (« La forme transcendantale du temps et le flux de la vie transcendantale de la subjectivité ») de la Section III de *Philosophie première*, tr. A. Kelkel, PUF, 1972, p. 117 à 122.

7 Fink, *Sixième Méditation cartésienne. L'idée d'une théorie transcendantale de la méthode*, tr. N. Depraz, Millon, 1994.

Paul Ducros Prénom - © *Philopsis* – Tous droits réservés

qu'acte pur absolument présent à lui-même. L'identité à soi de l'ego est celle d'un acte présent qui ne se conquiert que dans l'institution du spectateur désengagé. Aussi est-ce depuis cette dimension que le flux est interprété ; plus précisément, parler de flux c'est interpréter le fond de la subjectivité depuis le présent de l'ego du spectateur désengagé. Ainsi ce fond apparaît comme suite continue d'instants présents. Le phénoménologue pense les multiples formes d'apparition, et en ultime instance il doit donc exhiber l'apparition de la subjectivité à elle-même ou plutôt – à partir de la scission – de la subjectivité à l'ego ; mais cette exhibition est une interprétation depuis l'ego qui, en tant qu'il n'est que présent, pense la subjectivité comme composée d'instants présents. Chacun n'est qu'un acte intentionnel présent, visant son objet propre comme présent selon le modèle prégnant de l'acte objectivant. Les multiples actes, en tant que présents, sont donc distincts d'eux-mêmes, séparés, essentiellement discrets. Un acte présent étant essentiellement présent à lui-même, il est nécessairement séparé, coupé des autres. Leurs liens, leurs rapports mutuels qui adviennent pourtant tout aussi nécessairement (et que le phénoménologue ne peut évacuer, puisqu'il veut exhiber l'apparition même des phénomènes – jusqu'à ceux inapparents de la forme de la subjectivité) seront alors interprétés comme une suite continue d'actes mais qui, en tant qu'elle est imprégnée du modèle aristotélicien du continu ne dépassera pas, bien au contraire, leur séparation[8].

Le flux étant insuffisant, cette *Note de travail* d'*Avril 1960* veut le dépasser pour le tourbillon. Soulignons tout d'abord que ce dépassement est celui du phénoménologique par l'ontologique. Le *tourbillon* est manifestement la forme dynamique du chiasme et de l'entrelacs, il est la réversibilité notamment du temps et de l'espace. Le tourbillon est ainsi une forme de l'Être et pas seulement la forme d'apparition de la conscience à elle-même dans la seule temporalité subjective qu'était le flux husserlien. La forme ontologique universelle du tourbillon n'en sera pas moins celle de la subjectivité elle-même (déterminée ontologiquement par Merleau-Ponty) dans sa dimension temporelle : la vie du sujet n'est pas essentiellement fluente mais tourbillonnante.

Plus précisément le tourbillon est annoncé dans et par le flux, lorsque le flux (*Fluss*) est *écoulement* (*Ablauf*). Husserl a pressenti le tourbillon lorsqu'il parle de l'écoulement des vécus[9]. Par lui il s'agit de penser les actes de la conscience indépendamment de leur visée intentionnelle, comme relevant d'un hylétique plus originaire que toute dimension noétique[10]. Il s'agit d'une dimension de la subjectivité qui n'est pas celle des *actes* de la conscience et dans laquelle ces actes sont toujours déjà pris. Du même coup les vécus ne sont plus distincts, séparés les uns des autres, mais passent l'un dans l'autre de telle sorte que chacun est déjà un autre tout en demeurant encore la précédent. Chaque vécu, s'écoulant, est une altération ainsi que le tout des vécus qui ne cesse de s'écouler. Tout en étant différents les vécus sont dans une indistinction, dans une non séparation. Toutefois, aux yeux de Merleau-Ponty, le flux – même comme *Ablauf* – ne peut qu'échouer à penser le sens originaire de la vie et de l'Être car il

8 En *Physique* V, 3 (226 b 34-227 b 2) Aristote distingue le *successif* (*ephexès*) – qui caractérise le rapport entre deux choses qui ne sont pas séparées par une troisième du même genre qu'elles – du *contigu* (*echomenon*) – qui caractérise deux choses successives mais en contact entre elles – et du *continu* (*sunéchès*) – qui caractérise deux choses contigues en contact par leurs extrémités qu'elles partagent. Ainsi deux choses continues ont la même extrémité. Elles partagent une même dimension mais n'en demeurent pas moins séparées l'une de l'autre, rigoureusement distinctes, chacune étant un présent. Une divisibilité peut s'ensuivre, la suite peut être multipliée en autant d'étants qui seront distincts les uns des autres. Le continu est une suite d'éléments présents séparés les uns des autres, et se constitue à partir du primat ontologique du présent. Ce modèle est à l'œuvre dans le flux husserlien qui n'est, aux yeux de Merleau-Ponty, qu'une suite d'instants présents interprétés à partir de la présence à soi du spectateur désengagé. Que le modèle du continu, comme modèle du temps, se soit déplacé – chez Husserl – d'un temps objectif à un temps subjectif ne change rien au modèle ontologique ici à l'œuvre : le primat du présent. Il est même renforcé lorsqu'il est pensé depuis l'acte présent de la réflexion, qui rejaillit sur la forme de tout vécu. L'interprète ne peut ici qu'être frappé par la proximité des critiques merleau-pontienne et derridienne sur Husserl.

9 *Le visible et l'invisible*, op. cit., p. 297.

10 Voir *Philosophie première*, op. cit.

Paul Ducros Prénom - © *Philopsis* – Tous droits réservés

demeure l'écoulement d'actes intentionnels ayant chacun leurs *fils intentionnels*[11] propres et demeurant donc distincts, séparés, parce que toujours considérés depuis le moi kosmothéorique du spectateur désengagé qu'est le phénoménologue. Le tourbillon, lui, révélera la dimension que le flux comme écoulement pressentait mais ne posait jamais.

Le *tourbillon* – telle est son étymologie – dit le *trouble*, c'est-à-dire l'*obscurité* et la *confusion* de nos vécus. Contrairement à ce que préconise la pensée classique – et que Husserl, aux yeux de Merleau-Ponty, reprend dans sa conception de la visée noétique – nos vécus ne sont pas (ni même ne tendent à être) clairs et distincts. S'ils s'ouvrent à l'extériorité, ce n'est pas selon une visée théorétique qui saisit en propre ou qui tend à cette saisie en propre. Nos vécus ne sont pas des actes, mais sont ouverts passivement à un monde ouvert à eux qui, les envahissant, ne peut que les plonger dans la confusion. Et si la réflexivité phénoménologique a pour tâche de clarifier cette dimension ce sera pour en révéler le sens originairement indistinct au point d'ailleurs que la parole phénoménologique devra dire cette non clarté, qui est le sens originaire, en usant de métaphores et de *voies (voix) indirectes*.

Le tourbillon dit aussi le mouvement, *rapide*, et non plus la lente régularité du flux[12]. C'est d'ailleurs cette rapidité qui fait le trouble. La rapidité du mouvement tourbillonnant fait que les vécus ne sont pas dans un enchaînement continu, mais se mêlent et s'entrechoquent. Tourbillonnant, et non plus fluant, les vécus perdent leur distinction mutuelle et ne sont plus dans une continuité mais dans un entremêlement dans lequel ils empiètent les uns sur les autres. L'empiètement est la figure d'un rapport entre vécus, différents mais liés les uns aux autres, de telle sorte que chacun est encore le précédent et déjà le suivant. Et c'est la vitesse même du tourbillon qui génère l'empiètement. Empiétant les uns sur les autres les vécus n'ont plus d'intériorité propre mais sont ouverts les uns aux autres. C'est bien le modèle classique (venant d'Aristote) du continu qui est ici dépassé car les vécus ne sont pas liés dans leur séparation et à partir d'elle, mais bien mêlés entre eux par leur différence. S'il n'y a plus de séparation d'un vécu à l'autre, si un vécu est lié aux autres c'est parce qu'une dimension commune les lie les uns aux autres. Si un vécu empiète sur un autre c'est parce qu'une dimension de fond les pénètre tous et empiète sur chacun.

Le tourbillon est ce mouvement rapide des vécus qui s'entrechoquent et s'interpénètrent, car il se structure autour d'un point vide, un point d'absence. Tout tourbillonne autour de ce point qui est plutôt un *axe*[13] et dont la vacuité insuffle la dynamique de l'empiètement. Ce point-axe vide n'est pas un néant car il est fondamentalement motivant des vécus dans leur tourbillonnement. Il faut en effet concevoir qu'il pénètre chacun des vécus de telle sorte qu'ils s'interpénètrent mutuellement. Si les vécus empiètent les uns sur les autres par leur *promiscuité* c'est parce que l'axe générateur empiète sur chacun. Motivant de la sorte, l'axe générateur a un sens en tant qu'il est diffracté dans chaque vécu, mais de telle sorte que chaque vécu n'a de sens qu'habité par lui. Il faut se représenter les vécus tourbillonnant comme étant les vécus présents (ceux que Husserl pensait dans la continuité du flux) mais qui n'ont alors de sens que portés par une dimension absentée qui ne peut alors qu'être passée, qui est *passé originaire*. La pensée du tourbillon est alors celle d'une temporalité dans laquelle le passé empiète sur le présent, de telle sorte qu'il génère l'empiètement des instants présents que Husserl pouvait pressentir dans la pensée de l'écoulement. Mais ce dernier demeure résolument insuffisant par rapport à une pensée qui est fondamentalement simultanéité, du présent et du passé, du passé et du présent, dans laquelle le passé habite le présent et fait sa présence même. Ce n'est pas seulement l'instant tout juste passé qui empiète sur celui qui le suit immédiatement, mais tous les vécus qui s'entrepénètrent parce qu'il sont habités par le passé pur. La temporalité est toute entière simultanéité des présents et du passé au présent.

11 *Le visible et l'invisible*, op. cit., p. 298.

12 À vrai dire le flux n'est pas même lent, il est plutôt la constance de l'écoulement quelle que soit la vitesse de celui-ci. Au-delà, ou plutôt en deçà, des vitesses de débit, il y a écoulement.

13 *Le visible et l'invisible*, op. cit., p. 297.

Paul Ducros Prénom - © *Philopsis* – Tous droits réservés

Le tourbillon est ainsi la forme de l'*institution*, en tant que concept de « ces événements d'une expérience qui la dotent de dimensions durables, par rapport auxquelles toute une série d'autres expériences auront sens »[14], l'institution caractérise en effet ces « événements qui déposent en moi un sens, non pas à titre de survivance et de résidu, mais comme appel à une suite, exigence d'un avenir »[15]. Des impressions originaires, à l'intensité particulière, m'ont effracté et se sont absentées à cause de l'intensité même de leur effraction, mais de telle sorte que leur absentification fait d'elles un passé qui continue d'irradier le présent. L'événement instituant n'est pas un présent qui demeure en tant que présent, mais l'intensité d'une expérience qui ne peut qu'être refoulée mais pour continuer d'avoir sens en tant que passé portant le présent. L'institution, en tant que passé pur originaire, ne peut irradier le présent en le pénétrant qu'en le faisant tourbillonner puisqu'elle tourbillonne en lui.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

14 *Résumés de cours (Collège de France, 1952-1960)* , Gallimard, 1968, p. 61.
15 Ibid.